

LA DÉCOUVERTE

DE LA MOSTRA DE VENISE 2011



CORINNE MASIERO un film de CYRIL MENNEGUN

LOUISEWIMMER



Zadig Films présente

CORINNE MASIERO un film de CYRIL MENNEGUN
LOUISEWIMMER

France - Couleur - 1h20 - 35 mm - 1.85 - Dolby SRD - 2011 - Visa : 125 866

SORTIE NATIONALE LE 4 JANVIER

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.hautetcourt.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou, Christelle Oscar
et Mélody Gleizes

Tél. : 01 55 31 27 63/24/58

Fax : 01 55 31 27 26

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

melody.gleizes@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud

Tél. : 01 55 31 27 32

marion.tharaud@hautetcourt.com

DISTRIBUTION / Haut et Court

Laurence Petit / Tél. : 01 55 31 27 27

PRESSE

Rendez Vous

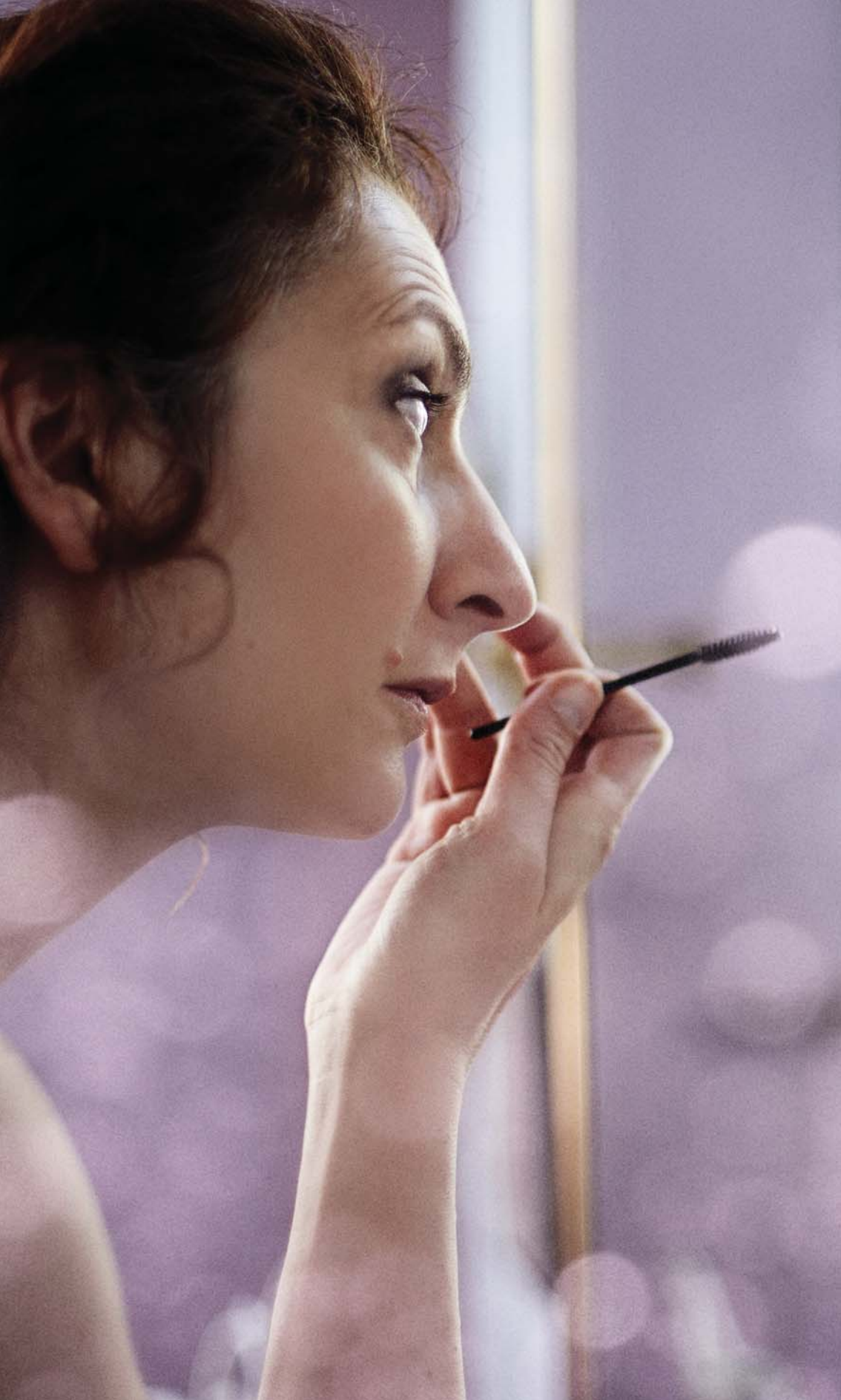
Viviana Andriani, Aurélie Dard

Tél. : 01 42 66 36 35

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

www.rv-press.com





Synopsis

Insoumise et révoltée, Louise Wimmer a tout perdu. Armée de sa voiture et de la voix de Nina Simone, elle va tout faire pour reconquérir sa vie.

Entretien avec Cyril Mennegun

De quelle façon vous êtes-vous intéressé au cinéma, au point par la suite d'avoir eu envie d'en faire ?

Dans ma ville natale, Belfort, j'étais en total refus de la vie qui m'attendait, en me demandant par goût du défi ce qui serait pour moi le plus intéressant, le plus improbable aussi. Le cinéma s'est imposé, quoi de plus inaccessible ? Je voyais ce monde réservé à un milieu social autre que le mien, avant de réviser mon jugement par la suite. Mon premier rapport avec le cinéma, les plateaux de tournage, ça a été l'émission télévisée *Cinéma Cinémas*. Je me souviens d'un reportage sur Pialat au travail, qui m'avait fasciné, et d'un autre avec John Cassavetes et Gena Rowlands.

J'ai écrit un premier projet de court-métrage, en 1998, cherché de l'argent, une équipe. C'était l'histoire toute simple d'un rendez-vous amoureux manqué. Ce film a marqué ma rencontre avec Thomas Letellier, qui signe aujourd'hui l'image de *LOUISE WIMMER*.

Qu'avez-vous fait entre votre premier court métrage en 1998 et *LOUISE WIMMER* ?

J'ai réalisé un premier documentaire, en 2001, et j'en ai enchaîné plusieurs pour France 5 et Arte. Puis j'ai rencontré mon producteur, Bruno Nahon, qui m'a accompagné sur *TAHAR L'ÉTUDIANT* et *LE JOURNAL DE DOMINIQUE*. L'envie de fiction était bel et bien là depuis toujours mais sans la confiance de Bruno, je n'aurais peut-être jamais franchi le pas.

Quelle est la genèse du personnage de *LOUISE WIMMER* ?

A l'origine du personnage, il y a une femme que j'ai rencontrée pour un documentaire. Il y a également un peu de ma mère, de ma tante, qui ont été des "femmes de", qui ont eu de l'argent, et ont tout perdu du jour au lendemain, quand le mari les a quittées. A l'approche de la cinquantaine, elles se sont retrouvées sans statut, sans argent, sans possibilité de rebondir. Beaucoup de gens se battent et font tout pour sauver les apparences, alors qu'ils vivent des situations extrêmement graves sans aide aucune, car ils sont invisibles. Comme *LOUISE WIMMER*, ils sont dans l'impossibilité de dire qu'ils ont besoin d'aide. Cela me vient de ces femmes avec qui j'ai grandi. Elles avaient une fierté sauvage poussée à outrance. Une fierté qui pouvait devenir un piège pour elles car à un moment donné, s'il est nécessaire de demander de l'aide et qu'on ne le fait pas, il faut une sacrée force pour tenir le coup. J'ai passé mon enfance et mon adolescence à les observer, à me laisser influencer par leur beauté, leur héroïsme quotidien, alors Louise c'est un peu moi aussi.





Il y a une belle scène dans *LOUISE WIMMER*, quand elle fait le ménage chez une personne et revêt une robe noire, se maquille. On imagine alors la femme qu'elle était auparavant.

J'ai voulu faire de ce personnage de femme une héroïne de cinéma à part entière, avec ses multiples visages : celui d'une personne détruite par l'expérience de la vie, et celui de la femme qu'elle est encore au fond d'elle-même, capable de séduire, d'aimer, de se battre. Cette facilité qu'ont les femmes à porter des masques, à revêtir des apparences, à se transformer, me fascine. C'est toujours la même femme, mais plus le même personnage.

En chemin vers ce long-métrage, avec tout ce qu'il faut traverser pour faire un premier film, il m'a d'abord fallu trouver l'actrice pour qui écrire... Je voulais qu'elle soit grande, rousse et approche de la cinquantaine. J'ai cherché un peu partout, jusqu'au jour où, en regardant un téléfilm, je suis tombé sur une femme dans une voiture qui éclatait de rire. J'ai enregistré la suite pour avoir le générique et retrouver son nom. Je suis entré en contact avec son agent, et le lendemain j'étais à Roubaix pour la rencontrer. En la voyant venir de loin, j'ai eu la certitude immédiate que c'était elle et aucune autre.

Corinne Masiero est formidable et en même temps elle n'appelle pas la compassion. Elle tient tête, elle se bat. C'est un choix de votre part ?

Plus qu'un choix, c'est pour moi un acte fort. Je ne voulais pas que Louise appelle à la compassion, mais que le film rende hommage à sa force, sa fierté autant qu'à ses fragilités qui affleurent petit à petit dans la narration. Louise doit aussi beaucoup à une autre femme, Valérie Brégaïnt, la monteuse du film qui s'est beaucoup investie dans ce projet, encore une belle rencontre. Et puis comme dans la vie, il arrive que l'on rencontre quelqu'un qui nous fait une drôle d'impression, désagréable parfois, puis on se met à l'aimer pour finalement ne jamais l'oublier. Louise, c'est ça, une rencontre. Quant à Corinne, c'est un petit miracle, un coup du sort, je voulais une actrice, grande, rousse et balaise, j'ai cherché et un jour je suis tombé sur cette magicienne, envouté immédiatement, j'avais ma Louise. L'écriture du scénario pouvait commencer, car j'ai écrit Louise pour elle. J'avais bien entendu la trame, mais j'avais besoin d'un visage, d'un corps pour écrire.

En voyant *LOUISE WIMMER*, j'ai pensé à Laurent Cantet et à *L'EMPLOI DU TEMPS* où le personnage, pour d'autres raisons, passe ses journées dans sa voiture. La voiture est le second personnage de votre film.

L'EMPLOI DU TEMPS est un film crucial dans mon parcours et si cela se voit alors tant mieux. Je crois que je ne pourrai jamais oublier les détails de ce film, le visage d'Aurélien Recoing, l'échange de regards entre lui et son réalisateur et cette voiture qui nous embarque vers un destin. Pour Louise, la voiture permet de fuir, de se rendre sur son lieu de travail et pour elle, de se loger. Le véhicule de *LOUISE WIMMER* est une extension de sa personne. Certes un refuge, un symbole de sa galère, mais aussi une métaphore : comme Louise cette voiture est grande, solide, un peu abîmée mais toujours très classe.

La voiture est associée à la nuit. Le plan où *LOUISE WIMMER* avance entre deux poids lourds pour siphonner de l'essence pourrait venir d'un film d'horreur. La scène de nuit où deux types rôdent autour de sa voiture fait peur aussi.

Je ne sors pas du point de vue de l'intérieur de la voiture et ne montre pas ces hommes autrement. On est avec *LOUISE WIMMER* et on vit le monde à partir de ce qu'elle entend et voit. J'ai tourné des choses plus explicites, que j'ai supprimées au montage, préférant suggérer, susciter le hors-champ sonore. Louise est intelligente, toujours dans la lumière, ne stationne pas dans des lieux exposés au danger. Elle a pour habitude de se garer la nuit dans des rues résidentielles, sauf ce jour-là, où on peut supposer, même si le film ne l'explique pas, qu'elle n'avait pas assez de carburant pour aller où elle a l'habitude d'aller.

LOUISE WIMMER affronte les gens en les regardant dans les yeux. Elle leur fait toujours face, sans se dérober.

Elle a des yeux qui disent : « je t'emmerde. » Cela provient de Corinne, de la violence magnifique qu'elle a à l'intérieur d'elle-même, de ses propres expériences de vie, et d'une volonté de ma part de suivre un personnage qui ne se soumet pas. Elle toise, elle affronte car si on baisse les yeux, ce qui vient en face, on ne le voit pas.

Quand elle démarre sa voiture, cela enclenche toujours la même chanson, qui fonctionne comme un gag à répétition. D'où est venue cette idée ?

C'était au tout départ du projet. Tout simplement parce que j'ai connu une personne qui avait un CD coincé, qui démarrait toujours en même temps que sa voiture. Ça me rendait fou tout en m'amusant beaucoup. Je ne voulais pas de musique originale sans vouloir pour autant d'un film où elle serait absente et comme j'avais envie de faire venir de la musique contre l'avis du personnage, cette histoire de CD coincé était idéale. Et quand elle en aura ras le bol, il n'y aura plus de musique dans le film. Quant à Nina Simone, elle était présente elle aussi très tôt. C'est un exemple de femme qui n'a jamais baissé les yeux ni courbé l'échine, à la fois sublime et monstrueuse, une méchante femme, une drôle de voix, avec de la douleur en elle. Donc pas étonnant que Louise aime ça. Cela convenait à la nuit. C'est Thomas Letellier, mon chef-opérateur, qui m'a suggéré cette chanson Sinner Man.

Et la chanson finale ?

Je ne voulais pas de chanson française, car on interprète tout de suite les paroles en fonction de la situation et celle choisie, « Days of Pearly Spencer » de David McWilliams colle avec le rêve américain à deux balles des tours HLM, le côté Eldorado. Là, on se laisse emporter par la musique et si on comprend un peu les paroles, tant mieux. Après le hasard fait bien les choses, quand on entend « Milk white skin » on découvre le visage de Louise et pour la première fois un sourire qui l'irradie...

On partage alors sa joie tout en réalisant que ce n'est pas le paradis non plus, ce que la musique suggère avec les images en contre-plongée sur les tours d'habitation.

Accéder à un logement décent est un rêve avec la certitude de ne plus être seul. Ce qui persiste de beau dans ces quartiers, ce sont les personnes qui y vivent. Ces barres de béton racontent bien des choses et sont pour Louise la promesse d'un nouveau départ. Rivée au sol, sur quatre pneus, elle va vivre au 15^{ème} étage et voir la vie autrement, comme un aigle.

Après LOUISE WIMMER, vers quelle direction souhaitez-vous aller ?

Je termine le scénario de mon prochain film *INSIGHT*. Je l'écris sur mesure pour Tahar Rahim et pour Alexandre Guansé qui sera la découverte du film. J'ai filmé Tahar dans un docufiction, *TAHAR L'ÉTUDIANT* (2005), et entretemps il est devenu cet acteur incroyable. Il voulait devenir acteur, et moi, cinéaste. J'ai commencé à penser ce projet pour lui bien avant *LOUISE WIMMER* et Tahar a décroché le rôle de Malik dans le film de Jacques Audiard quand j'obtenais l'Avance sur recettes pour le mien. Dans la vie aussi il y a des hasards magiques.

Propos recueillis par Charles Tesson

Cyril Mennegun

Réalisateur

Né à Belfort en 1975, Cyril Mennegun réalise son premier court-métrage en 1998. En 2002, il entame sa première vraie aventure cinématographique dans le documentaire, *QUEL TRAVAIL*, sélectionné au festival Entrevues de Belfort.

Depuis, il a réalisé plusieurs films documentaires, dont *TAHAR L'ÉTUDIANT* en 2005, portrait du jeune comédien Tahar Rahim inspiré de son quotidien ; ce film a été sélectionné et récompensé dans de nombreux festivals (Lussas, Clermont Ferrand...)

En 2007, il réalise pour ARTE le documentaire, *LE JOURNAL DE DOMINIQUE*, gardienne de HLM à Belfort, qui retranscrit les souvenirs et le quotidien grevé par la solitude des habitants de sa cité. *LOUISE WIMMER* est son premier long métrage de fiction.

Un nouveau projet de long-métrage est déjà en écriture : *INSIGHT*.







Corinne Masiero

Comédienne

Originaire du Nord, Corinne Masiero découvre le théâtre à 28 ans, après avoir exercé divers petits métiers. Depuis, elle a collaboré avec différentes compagnies de théâtre. On la voit régulièrement à la télévision et au cinéma.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Cinéma

- 2011 *De rouille et d'os* de Jacques AUDIARD (*en tournage*)
Louise Wimmer de Cyril MENNEGUN
- 2010 *Ombline* de Stéphane CAZES
- 2009 *Persécution* de Patrice CHEREAU
- 2008 *À l'origine* de Xavier GIANNOLI

Télévision

- 2011 *Fais pas çà, Fais pas ça* de Laurent DUSSAUX
- 2010 *Un Lieu incertain* de Josée DAYAN (*Collection Fred Vargas*)
- 2009 *Engrenages* (saison 3) de Manuel BOURSINHAC et Jean Marc BRONDOLLO
Les Vivants et les morts de Gérard MORDILLAT
- 2008 *Les Bougon* de Sam KARMANN
L'Homme aux cercles bleus de Josée Dayan (*Collection Fred Vargas*)
- 2007 *Voici venir l'orage* de Nina CAMPANEEZ
- 2006 *Sous les vents de Neptune* de Josée Dayan (*Collection Fred Vargas*)

Liste artistique

Louise Wimmer
Didier
Nicole
Séverine
Paul
Le manager de l'hôtel
Mlle Rebihi
Madame Charrière
Jessica
Eric Wimmer
Le vendeur du worldcash

Corinne Masiero
Jérôme Kircher
Anne Benoit
Marie Kremer
Jean-Marc Roulot
Frédéric Gorny
Cécile Rebboah
Annie-France Poli
Maud Wyler
Nicolas Woirion
Julien Allugnette

Liste technique

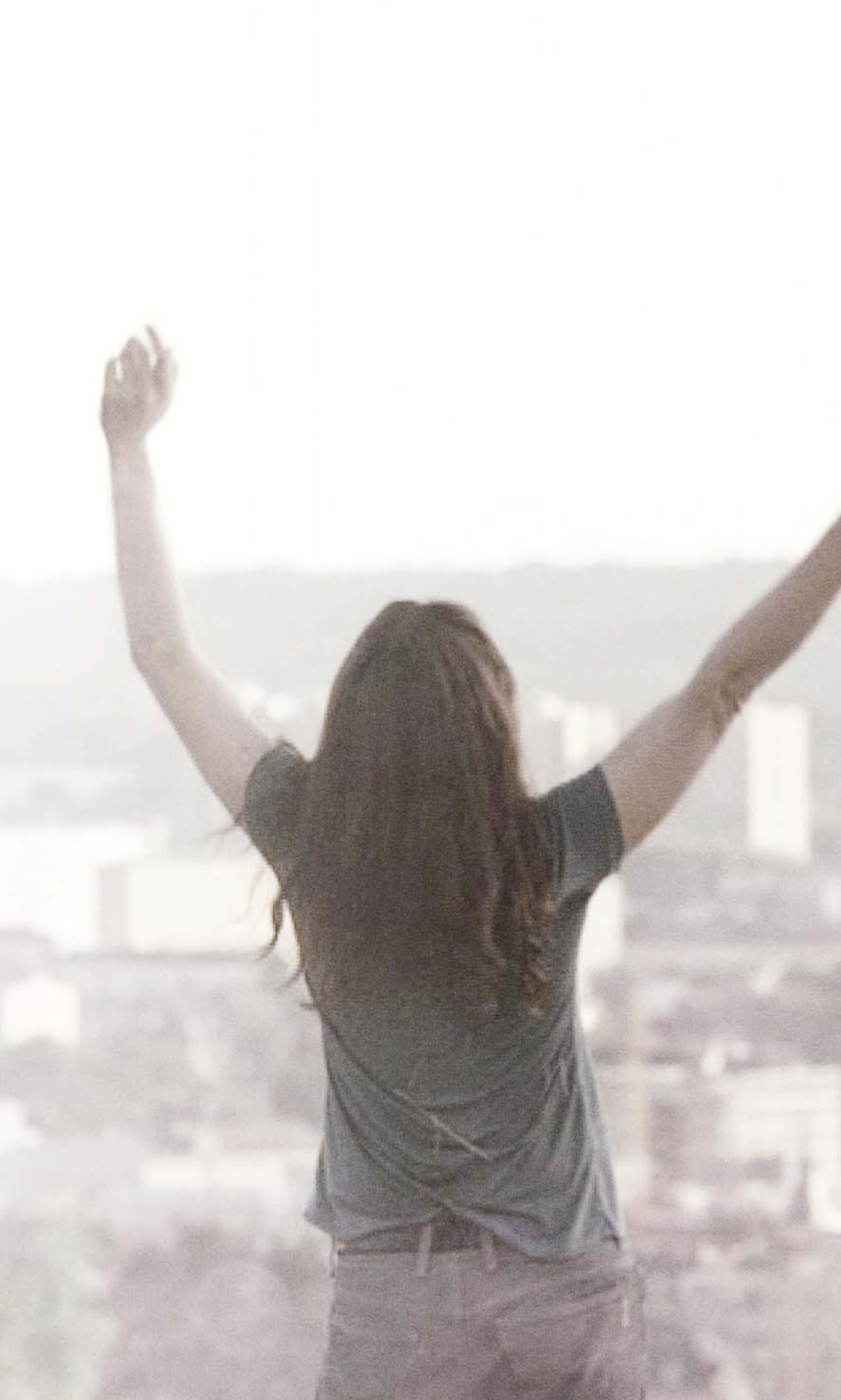
Réalisateur
Scénariste
Assistante réalisateur
Chef opérateur
Ingénieur du son
Chef Monteuse
Montage son et mixage
Producteur

Cyril Mennegun
Cyril Mennegun
Eva Denis
Thomas Letellier
Martin Boissau
Valérie Brégaint
Alexandre Widmer
Bruno Nahon

Crédits Photos

©Patric Swirc

Une production Zadig Films. En coproduction avec Arte France Cinema. Avec la participation de Canal +, CinéCinéma et Arte France. Avec le soutien de la Région Ile-de-France, la Région Franche-Comté, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma. Une distribution Haut et Court Distribution.



HAUT
E
COUR